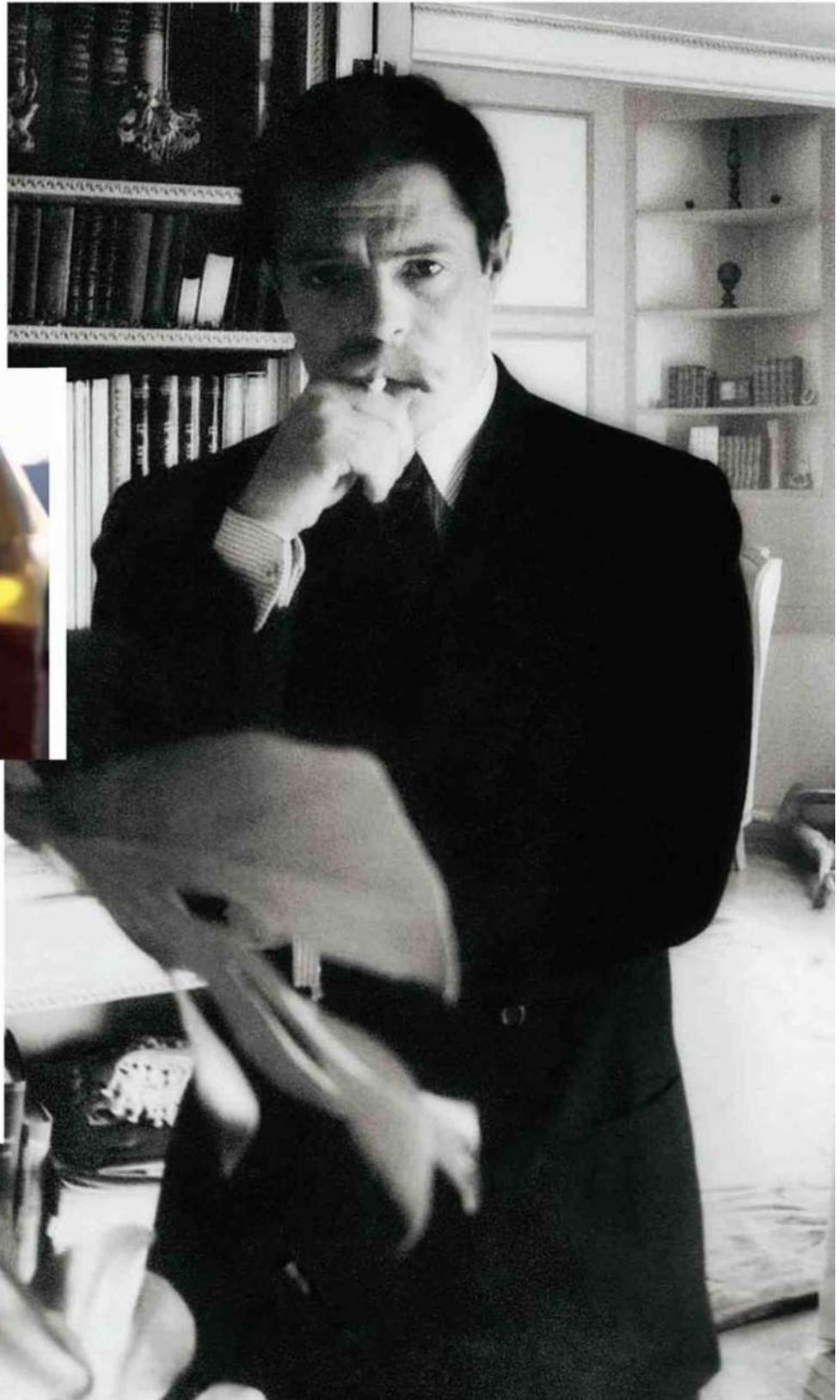


LES SAGAS

DE GALA



Gina Lollobrigida et son merveilleux décolleté, Claudia Cardinale, encore débutante, Anouk Aimée et sa douce mélancolie. Trois jeunes actrices dont le photographe avait pressenti la grande carrière à venir.

LE CINECITTÀ DE Willy RIZZO



Entre Willy et Sophia Loren, la confiance est absolue.

Dans les années 60, c'est à Rome qu'on croisait les plus belles actrices du monde. Le célèbre photographe les a sublimes dans ses clichés. Une exposition rend hommage à ces muses.

Dans les volumineuses archives du célèbre photographe, décédé en 2013, on découvre d'innombrables trésors. En vestale affectueuse, Dominique, sa femme, les exhume patiemment afin de montrer au public le talent de l'homme qu'elle a tant aimé. Il y a fort à parier que l'aventure italienne des années soixante fut, de toutes celles qu'il a vécues et transposées sur papier glacé, sa préférée.

Né de père américain et de mère napolitaine, ce dandy marrant a toujours balancé entre Hollywood et Cinecittà. Le prince photographe a couvert l'actualité du siècle avec ce regard décalé, ironique, poétique ou gracieux qui était sa marque de fabrique, pour les plus grands magazines, de *Vogue* à *Paris Match* en passant par *Playboy*. Dans les années-là, tous les « riches et célèbres » ne jurent que par Rizzo. C'est par lui et lui seul qu'on veut être portraitisé. En baroudeur de luxe, Leica en bandoulière, il change de pays au gré des humeurs et des coups de foudre. Son dernier béguin, justement, a de l'allure : longue tige, yeux de biche sous frange véyé, l'Italienne Elsa Martinelli a beau être mariée, et Willy aussi, elle craque pour le play-boy en blazer cintré. Il faut dire qu'Edmonde Charles Roux, patronne de *Vogue*, ➤



Sur la plage d'Ostie, en terrasse, on pouvait Janet Leigh et Maria Schell à la même table. Federico Fellini et sa muse Anita Ekberg, pendant le tournage de *Boccace 70*. Ce splendide portrait de Monica Vitti a été fait par **Willy Rizzo** dans les jardins de la Villa Borghèse.



FOU DE CINÉMA, RIZZO CHRONIQUE LA DOLCE VITA DES ANNÉES 60

a commandé à son chouchou une série de photos de l'actrice qui vient de faire la une de *Life Magazine*. Le genre d'expérience qui rapproche les corps. Une fois installé avec miss Martinelli dans un vaste appartement romain, Willy ajoute une corde à son arc et devient designer de tables tournantes, de luminaires loufoques et de fauteuils pop qu'on s'arrache encore aujourd'hui.

Hyperactif, fou de cinéma, il travaille également pour *Ciné-mondial* et se rend souvent à Cinecittà sur les plateaux de ses amis, Francesco Rosi, Vittorio De Sica et Federico Fellini, bien sûr, qui règne alors sur le Studio 5. Tout ce petit monde se retrouve tard dans la soirée après le tournage. Sur les terrasses de la Via Veneto, artère pentue des beaux quartiers, on croise la crème de l'intelligentsia – Pier Paolo Pasolini, Alberto Moravia, Elsa Morante – au coude à coude avec les stars de cinéma. Au *Café de Paris* affluent les paparazzis immortalisés dans *La Dolce Vita*, au *Harry's Bar* Magali Noël, louve aux yeux bleus sirote une camomille fleur d'oranger vers trois heures du matin, tandis qu'Anna Magnani rentre chez elle et qu'Ugo Tognazzi traverse en direction de l'*Excelsior* pour rejoindre ses copains noctambules. Willy, bien sûr, est à l'affût.

De ces incursions nocturnes, il rapporte de piquants clichés. A l'époque, le cinéma italien est au sommet. Cette décennie prodigieuse, Rizzo la chronique en cinéophile inspiré. Entre la place d'Espagne et le Colisée, passent sur leurs talons bobines les plus jolies filles de l'époque. C'est à Rome et nulle part ailleurs qu'il faut vivre pour faire partie de la vie artistique. Les Américains émigrent pour y tourner leurs péplums. Audrey Hepburn, Kirk Douglas ou Gregory Peck séjournent dans la capitale. La splendide Ursula Andress loue un appartement en

ville, Claudia Cardinale aussi. Les princes italiens organisent de somptueuses fêtes décadentes où se pressent journalistes, financiers, peintres, écrivains et starlettes en vue.

Gina Lollobrigida s'y rend parfois. Son décolleté fait alors couler beaucoup d'encre, mais Willy préfère capter son regard espiègle sur la plage d'Ostie, au restaurant *Da Mastino*, en compagnie du gratin hollywoodien, tandis qu'elle partage un osso bucco avec Tony Curtis et Janet Leigh : « Ostie était la station balnéaire en vogue, raconte l'épouse de Willy, la belle Dominique Rizzo. Toutes les stars y avaient une villa, cela ressemblait à Malibu. » Quant à Sophia Loren et Carlo Ponti, ils invitent le reporter dans leur maison de Marino, au sud de Rome et le laissent vagabonder tandis que Sophia découvre le script de *Monsieur Verdoux* que Charlie Chaplin vient de lui adresser : « Son amitié avec elle s'est poursuivie toute la vie, poursuit Dominique. Moi je l'ai connue en 1980. Nous étions invités à Saint-Tropez, dans la villa du producteur américain Sam Spiegel. Sophia était une star d'une gentillesse rare. Sculpturale, d'une beauté plastique impressionnante mais ne se départissant jamais de sa simplicité de petite fille du peuple. »

Et puis il y a Anouk Aimée, la gracieuse ingénue française vedettisée par Fellini dans *La Dolce Vita*. Elle devient une grande amie, fidèle, tendre et attentive. Tout le monde l'adore. Aujourd'hui encore, quand Jack Nicholson vient dîner à Paris chez les Rizzo, il demande à Dominique d'inviter Anouk. Ce qu'elle s'empresse de faire, bien sûr.

Voilà pour les égéries brunes. Reste les blondes dont Willy raffole : « Il était extrêmement intrigué par Monica Vitti, explique Dominique. C'était une intellectuelle, auréolée par son mariage avec Michelangelo Antonioni. Ce couple-là était à part, très loin du star-système. Avec son charme, Willy a réussi à apprivoiser Monica et l'a entraînée dans les jardins de la Villa Borghèse. Mèches en bataille, éclairée d'un rayon de soleil, elle est resplendissante. » Tout comme

UNE EXPO INCONTOURNABLE

C'est en face de la célèbre demeure de Serge Gainsbourg, au 12, rue de Verneuil, qu'est située la galerie de **Willy Rizzo**. Un lieu empreint de son style glamour et pop où son épouse, Dominique, entretient la légende du plus français des photographes italiens. Jusqu'au 1^{er} avril, le public a « Rendez-vous à Cinecittà ». De Claudia Cardinale à Monica Bellucci en passant par Sophia Loren ou Marlene Dietrich, les monstres sacrés des années soixante, cueillis par l'œil de Willy en plein cœur de Rome, vous attendent.

Nostalgie garantie ! E. G.

Galerie **Willy Rizzo**, 12, rue de Verneuil, Paris 75007.

Marlene Dietrich, shootée à Monte-Carlo lors d'un tournage avec Vittorio De Sica. Chapeauté, gantée, d'une élégance fulgurante, Marlene adore poser pour Willy qui fut son amant. La toute jeune Vima Lisi accepte, elle aussi. Elle n'est pas très connue en 1965, mais le magazine *Mademoiselle* demande à Rizzo de s'intéresser à cette speakerine de la RAI dont les yeux verts en amande et les cuisses fuselées plaisent aux téléspectateurs. Le cliché la lance, elle, comme bien d'autres – comédiennes, cantatrices ou *cover girls* – qui ont bénéficié du regard aiguisé et subtil de ce *latin lover* au flair légendaire. ♦

ELIZABETH GOUSLAN